

LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

JANVIER 94 / AVRIL 94

N° 22 / 15 F



HANSA

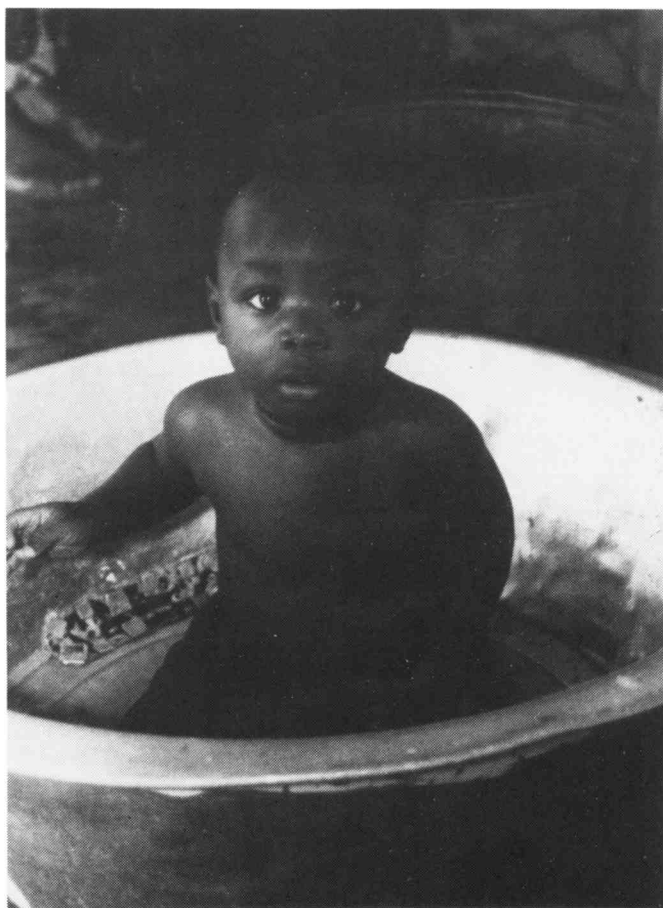
ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901



L' Association "Les Enfants Avant Tout" Action a, depuis 8 ans, élargi son champ d'Action.

- ☐ D'abord **Nagpur en Inde**, orphelinat de Mme ABROAL : deux par deux, des infirmières françaises bénévoles s'y relaient depuis 6 ans auprès de 350 enfants, dont 57 bébés.
- ☐ Puis **Mindouli au Congo** : centre d'enfants atteints de poliomyélite, dont beaucoup ont pu être opérés et appareillés.
- ☐ **Au Rwanda**, orphelinat de Nyundo : aide matérielle et présence d'une infirmière depuis 2 ans.
- ☐ **Andalinda à Madagascar** : un bâtiment s'élève sur la Colline des Légendes et veillera bientôt sur le sort d'une dizaine d'enfants des rues.
- ☐ **En France** : quelques actions ponctuelles.
- ☐ Enfin, envoi dans divers pays de médicaments à la demande de petites associations comme la nôtre.

Vous, les habitués, les fidèles, connaissez tout cela, mais ces quelques lignes sont destinées à présenter l'association à ceux qui la découvrent par ce journal.



POURQUOI SI LOIN ALORS QUE PRES DE NOUS ?...

Cette phrase si souvent entendue depuis 10 ans par l'association "Les Enfants Avant Tout", qui mène une action à long terme pour des enfants vivant au plus près à 6000 km, révèle une double incompréhension et une culpabilité certaine.

Culpabilité par ceux qui la prononcent et qui, bien souvent (mais pas toujours), sont les derniers à s'occuper du "SDF" qui tend la main. Le paradoxe est que ce sont les gens les plus humbles qui nous aident le plus : même un "SDF" nous donnait l'autre jour une boîte de conserves pour aider à remplir un camion à destination de Sarajevo.

Incompréhension surtout face à la détresse des enfants du tiers monde qui meurent sur un trottoir sans un regard du passant lui-même occupé à survivre au jour le jour ; pour beaucoup, l'accès aux soins n'existe pas, sinon par les associations non gouvernementales (ONG), internationalement connues de tous, ou modestes comme la nôtre : pas de sécurité sociale, de congé maternité, de vacances, de retraite, pas de SMIC, de RMI, mais à peu près 80 F par mois pour un ouvrier pour nourrir grands-parents, femme et enfants, dans l'espoir incertain de les voir atteindre l'âge de cinq ans, tant la mortalité infantile est grande.

Car, là-bas, on meurt d'une simple diarrhée, d'une fièvre passée inaperçue, d'une simple otite non traitée ; on se traîne à quatre pattes toute sa vie pour avoir bu une eau contaminée sans être vacciné contre la poliomyélite ; on meurt du paludisme.

On les dit paresseux car il fait chaud, mais la plupart des adultes souffrent d'anémie, de parasitose, de tuberculose, d'hépatite chronique plus ou moins associées.

Où trouver l'énergie d'un Européen bien nourri, bien suivi par son médecin qui, de surcroît, ne coûte presque rien !

Deuxième incompréhension : en quoi est-ce que cela nous concerne ?

Beaucoup d'évidences sont cachées à nos yeux, ou peut-être nous voilons-nous la face :

- La dette payée annuellement par le tiers monde dépasse largement l'aide financière accordée.
- Nous achetons sucre, cacao, café, textiles à bas prix, contribuant ainsi à les affamer davantage.
- Combien d'entre nous portent sans le savoir des vêtements fabriqués à mains nues par des enfants asservis dès l'âge de cinq ans et condamnés à l'ignorance. Soleil de nos vacances lointaines, combien d'innocents sont-ils sacrifiés à nos plaisirs touristiques ? Tapis d'Orient, vestes de cuir, gadgets en tous genres, trésors de nos valises enchantées contre malheurs d'enfants qui n'ont pas choisi.

Pourquoi si loin, alors que près de nous... Cette petite phrase assassine, nous l'entendrons encore et encore. Curieusement, jamais un enfant d'ici ne l'a prononcée. Lui a déjà compris. Là réside l'espoir !

Mais il ne faut pas croire que nous sommes insensibles à ce qui se passe près de chez nous : un projet modeste, il est vrai, a vu le jour dans les "pays" de Dol-de-Bretagne et de Pleine-Fougères et si une personne ou un enfant nous propose une action d'aide à l'enfance qui ne puisse se concrétiser par les nombreuses associations locales ou les centres d'action sociale existant, nous sommes prêts, que ce soit à Aurec, Quintin, Dol, Brest ou Rennes.

Gérard BLAIS



LA BRADERIE 93 DE LA SAINT-LUC A DOL



Le stand des vêtements (Mme Muller à gauche)

L'association existe depuis 10 ans. Grâce à votre soutien, grâce à de nombreuses actions menées par les responsables, les sympathisants, les parents adoptifs, elle a amplifié considérablement son aide à l'étranger. Mais certaines manifestations sont incontournables et demeurent des piliers qui ponctuent la vie des "Enfants Avant Tout" : la Marche d'Auréc et la Braderie de Dol.

Le samedi et le dimanche de la Saint-Luc, à 10 heures, des dizaines de personnes attendent l'ouverture des portes de la salle omnisports. Elles sont de plus en plus nombreuses et savent qu'il y a "des affaires à faire". De l'autre côté, dans l'immense salle, une quarantaine de bénévoles finissent d'installer leurs stands. Ces deux journées intensives de vente sont l'aboutissement de toute une année de travail, d'investissement, de solidarité. Et chaque année, le succès est encore plus grand :

- En 1984, première braderie : moins de 10 000 F de chiffre d'affaires.
- En 1993 : environ 60 000 F de bénéfice.

Les clefs de cette progression ?

Tout d'abord vous, les personnes qui, durant toute l'année, apportez tout ce que vous avez en trop, soit aux responsables d'antennes, soit à Dol (permanence tous les jours, de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h - Fermé le samedi, en juillet et en août).

Nous acceptons tout : les vêtements, la vaisselle, les livres, les jouets, les meubles, la brocante, etc. Des écoles nous cèdent leur mobilier qu'elles remplacent ; des magasins nous donnent leurs invendus ; un grand distributeur de jouets (Socojouets à Saint-Brieuc) nous fait livrer de nombreux colis ; des mamies préparent des confitures ; des femmes réalisent des travaux manuels (canevas, broderies, vêtements de poupées...) Bien d'autres exemples pourraient être cités, mais tous nous prouvent combien la générosité du cœur est grande.

Les permanences "collecte" ont lieu au LEP de Dol (place de la Cathédrale). Elles sont tenues par deux personnes employées par l'Association dans le cadre d'un contrat emploi solidarité (leur salaire et les charges sont payés par l'Etat.) L'une d'entre elles, Mme MULLER, travaille avec nous depuis 4 ans. Elle est, en compagnie de son mari qui bénévolement l'aide à plein temps, la cheville ouvrière de cette braderie. La majeure partie du succès revient à ce couple courageux, ne comptant ni ses efforts, ni ses horaires, d'une

disponibilité très grande et ayant fait de notre cause la leur. Leur gentillesse et leur dévouement nous vont droit au cœur.

L'Association recrute par période de trois mois une seconde personne. Après la collecte viennent le tri, les réparations (menuiserie, électricité, bricolage... le quotidien de M. MULLER, la couture et le repassage restant tout de même celui de sa femme !), l'étiquetage, le conditionnement. De nombreuses manipulations, des tonnes de vêtements à vérifier ! Ce qui n'est pas vendable sera donné aux chiffonniers d'Emmaüs.

Et puis, à l'approche du jour J, le travail s'intensifie et des interventions de bénévoles sont nécessaires. La collecte devient de plus en plus importante (des tracts distribués largement s'y emploient). Des camions arrivent de Rennes, de Brest, de Quintin (merci aux transports DELAMAIRE de Roz-Landrieux). Tout doit être prêt à être transporté à partir du vendredi midi. Un véritable ballet de camionnettes entre alors en jeu pour transférer le contenu du dépôt à la salle omnisports. Une vingtaine de personnes chargent, déchargent les centaines de cartons. D'autres installent les tables, étalent les objets destinés à la vente. Cela ne se termine guère avant minuit.

Dès 8 heures le samedi, la même équipe revient pour achever le travail avant l'ouverture des portes. Et là, durant deux jours, dans une formidable ambiance, une foule nombreuse achète, marchandise, se restaure (nous proposons boissons froides sans alcool, boissons chaudes, sandwiches, pâtisseries...).

Le dimanche matin, Geneviève, la secrétaire, est en mesure d'informer chaque stand de la somme récoltée (on compare avec l'année passée et, chaque fois la joie est grande, car victoire, c'est toujours plus !) Des paris sont pris sur la totalité. Tout le monde pense aux enfants là-bas qui ont tant besoin de notre solidarité. Alors, d'accord Geneviève, on va faire encore mieux !

Et puis nous sommes touchés par la visite des amis (si fidèles) de l'Association qui nous encouragent, nous font part de leur intérêt. Telle cette personne âgée, invalide, qui, chaque année, achète une quantité impressionnante de livres, de cartes postales pour les redistribuer ensuite autour d'elle à des gens encore plus démunis. Toujours une histoire de cœur !

Dimanche soir, une équipe de gens nouveaux (heureusement pour les autres extrêmement fatigués !) vient reprendre tout ce qui reste. Direction le dépôt. Ouf ! vers 22 heures, on a le chiffre des recettes et on sait qu'une fois de plus, le pari est gagné.

Cette braderie a un double rôle : permettre à notre œuvre de continuer ses actions à l'étranger et donner la possibilité à des familles de la région de s'habiller, de se meubler à moindre coût.

Il est vrai que les prix sont sacrifiés : 50 F un manteau ; 20 F une robe, une jupe ; 10 F une paire de chaussures ; 20 F une chaise, etc. (bien entendu, cela dépend de l'état des articles). Il est aisé d'imaginer le nombre de ventes nécessaires pour atteindre 60 000 F. Derniers chiffres pour que vous mesuriez l'ampleur de cette manifestation : environ 200 m de tables sont nécessaires pour exposer les marchandises.

Bien sûr, cette braderie ne serait pas un succès sans les personnes qui achètent et ceux qui donnent. Alors, pour nous aider l'année prochaine, mobilisez-vous, sensibilisez les gens autour de vous et apportez-nous le "surplus" récolté. L'Association le transformera en "vital" pour ses enfants du bout du monde.

Rendez-vous les samedi et dimanche 22 et 23 octobre 1994 !

J. B...

Orphelinat de Nyundo

(fin du 1^{er} trimestre 94)

par Christine ETIENNE, notre infirmière



Classe "gardienne" à Nyundo, construite par l'Association

- Nombre d'enfants : 155 (orphelinat prévu pour 80 enfants).
- 8 enfants séropositifs.
- De bons résultats scolaires, ce qui montre la force intérieure de ces enfants dont la moitié sont des orphelins et l'autre moitié des enfants ayant dû quitter brutalement leur famille, dite "déplacée" pour raison de guerre ethnique.
- 3 enfants ont pu retourner dans leur famille récemment.
- Le projet de four à pain avance, des contacts ont été pris et les devis seraient déjà présentés.
- Christine recherche un téléviseur pour un moindre coût : ouverture fantastique sur le monde pour ces enfants.
- En France, Soizic se prépare pour relayer Christine : départ mi-avril.



Le temps était maussade, ni franchement à la pluie, ni vraiment au brouillard. On était trois dans ma vieille bagnole. Il y avait Pat, ma femme, à l'avant. Elle disait rien. Elle devait somnoler, ou finir de digérer le col-ver vert champignons de la petite auberge sympa au bord du canal. Ça nous avait changé de la cantine, d'y faire étape. Derrière, il y avait notre fille qui, elle, ne dormait pas. On lui avait dit qu'on allait voir Jeanette, et depuis 40 bornes, elle s'attendait à la voir au prochain virage. Le petit vent de Nordet ne réchauffait pas vraiment l'ambiance. Même le moteur toussotait.

On est arrivé en ville vers les 3-4 heures. Y avait pas grand monde, mais j'ai quand même pris la première place de stationnement que j'ai trouvée. Prudent ! C'est le silence quand j'ai coupé le moteur, qui a commencé à m'inquiéter. Mais sans vraiment savoir pourquoi : juste une vague idée que quelque chose n'était pas à sa place.

On a sorti Kashou de la voiture. Kashou, c'est notre fille. On pensait qu'elle allait vouloir se dégourdir les jambes, mais non : elle a tout de suite voulu monter dans mon sac à dos. Treize kilos sur les épaules. Heureusement que je me suis entraîné cet été.

Ça avait l'air assez calme, en ville. Pas tout à fait un soir de novembre sur la banquise, mais rien à voir quand même avec la Croisette un jour de festival. "Curieux, mais c'est peut-être à cause du temps. De toute façon, au point où t'en es, tu vas pas abandonner. Serre les dents et les sangles du sac à dos, et en route", me dis-je en moi-même. Ragaillardis par cette longue conversation, on s'est mis en marche.

Je connaissais un endroit où mon contact serait sûrement. Heureusement que je me rappelais le chemin, parce qu'il n'y avait pas beaucoup d'indications et les passants qu'on a croisés étaient trop pressés de retrouver leurs charentaises pour s'attarder. Il y avait bien quelques roulottes de forains, mais ça n'était pas non plus l'enthousiasme et la fébrilité. Il devait sûrement y avoir quelque chose de captivant à la télé, du genre tournoi de billes ou concours de yoyo.

Le temps pour un escargot de faire le tour d'un plant de salade et nous étions arrivés. Un drôle d'endroit, moitié chapelle désaffectée, moitié halles reconverties. Mon contact n'était pas là et, à l'intérieur, on entendait surtout des bruits de ballon. A en juger au son, c'était du basket, et je m'y connais.

Sur un mur, il y avait une petite affiche, du 40 x 40.

La braderie de la Saint-Luc, c'était la semaine suivante !...

Bernard T...

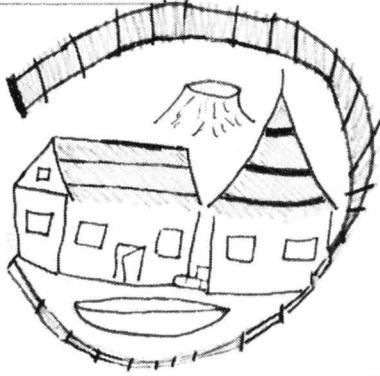


Le stand artisanat (Indien et Rwandais)

MON HISTOIRE

Par Augustin

Mon village
au Rwanda



À l'orphelinat



Kigali. Le départ pour la France
avec Jeanette et Marie-Louise.



Arrivée à
Paris.

où je vais
aller??



Qu'est-ce que je
fais là?
C'est ma nouvelle
famille!!



On ne parle
pas pareil
qu'est-ce que
je vais
faire?



Enfin plus de
soucis, j'aime
beaucoup papa,
maman, mes
frères et sœur
j'ai vite appris
à parler le
français.

Après 4 bonnes
années de primaire



Avoir
une famille
c'est super!

MINDOULI

Situation très difficile comme en atteste le courrier. Le 4 x 4 est prêt, l'exonération des droits de douane est obtenue. Nous attendons des jours meilleurs pour l'envoyer à Mindouli.



MINDOULI, le 21/02/94

J'accuse bonne réception de votre lettre du 28 novembre 1993, reçue le 17 janvier 1994, les fiches des enfants parrainés nous sont parvenues.

Aussi, avons-nous fait avec Jean-Jacques le tour des handicapés habitant Mindouli centre pour recueillir les renseignements et remplir les fiches. Si l'envoi était un peu retardé, c'est à cause des photos. Le photographe ne pouvait pas se déplacer. Raison : barricades. Les gens venant du côté de Bacongo ne pouvaient aller en ville et le développement des photos se fait en ville. La semaine dernière, le photographe a tenté d'aller à Brazzaville mais, à la plus grande déception, toutes les photos étaient râtées. Il doit tout recommencer. Nous enverrons les fiches plus tard. Je veux agraffer la photo à chaque fiche.

J'ai rencontré M. MILANDOU et suis allée au Ministère de la Santé pour l'exonération du 4 x 4, tout est en bonne voie. Mais nous avons dû sortir d'urgence de Brazzaville avec l'Abbé BOGDAN parce que, le jour suivant, personne ne devait ni sortir ni rentrer en ville venant de Bacongo. J'ai confié la mission à une sœur qui a eu à mener les mêmes démarches. Je n'ai pas de nouvelles, les téléphones ne fonctionnent pas.

M. MILANDOU, de la douane, donne un conseil : ne pas envoyer le véhicule 4 x 4 tant que tout ne rentre pas en ordre, de peur qu'il ne soit volé ou détourné.

Sœur Odile

BRAZZAVILLE, le 28/01/94

Bonne et heureuse année à vous tous et à ceux que vous aimez !

Merci de vos deux derniers envois : précieux... très...

M. HAMEL est venu avec le colis. Malheureusement, je ne l'ai pas vu et j'aurais souhaité tellement le retrouver.

J'étais à l'hôpital. Il n'a pas pu bouger de la ville. La situation est angoissante.

A l'hôpital, les gens ne viennent pas travailler.

Merci pour les perfuseurs, microperfuseurs, c'est de l'or. J'aurai un besoin urgent d'aiguilles stériles IM. Les perfuseurs et microperfuseurs sont toujours très bienvenus.

Merci pour mes enfants. Même si la guerre gronde, je ne les abandonnerai jamais. Je vous embrasse.

(Extrait d'un courrier envoyé par Sœur Anna)

LETTRE DU SOUS-PREFET DE MINDOULI ADRESSÉE A L'ASSOCIATION

Mindouli, le 7 février 1994

Monsieur le Président,

Quatre ans passés à la tête du District de Mindouli m'ont permis d'observer non sans intérêt l'attention bienveillante que l'Association des "Enfants Avant Tout" Action, institution de bienfaisance, a toujours portée sur l'existence des polios et handicapés de la ville rurale de Mindouli.

J'apprécie fort l'importance des actions sociales multiformes auxquelles vous ne cessez de vous consacrer, aussi bien pour le bien-être de ces jeunes personnes misérables que leur insertion dans la société.

Je suis très heureux d'apprendre que le Centre des Polios de Mindouli possède désormais un véhicule d'intérêt local, don de votre Association. La nouvelle a été accueillie avec beaucoup de joie et d'espoir. Déjà, l'enfant polio et handicapé a pris l'engagement d'en faire bon usage, sous le regard attentif de la Sœur Odile LABISSA, sa protectrice, et aussi des autres animateurs du Centre. Cela à juste raison, car il réalise que l'amélioration des conditions de sa vie dépend de la bonne maintenance du véhicule que ses amis lui ont offert gracieusement. Cette touchante preuve d'amour et d'amitié, je vous l'assure, va droit au cœur.

Ce précieux don, certes, est le fruit des efforts inlassables conjugués ensemble par la famille de votre Association, notamment les institutions locales, les hommes d'affaires, les élèves du Groupe Scolaire Jacques-Prévert, sans perdre de vue leurs maîtres, les parents d'élèves et les enfants de Saint-Brice-en-Coglès qui, tous, partagent le sens humanitaire, la joie de partager, d'aider à vivre et de s'unir.

De tout cœur, je m'associe aux âmes de la collectivité locale de Mindouli au nom desquelles j'adresse, à vous particulièrement et à tous ceux qui ont bien voulu apporter une aide substantielle au Centre des Polios, mes plus vifs et sincères remerciements pour ce remarquable soutien. Qu'ils en soient loués !

Croyez, monsieur le Président, en l'assurance de mes sentiments très affectueux et reconnaissants.

LETTRE DU COMITE DE GESTION DE MINDOULI ADRESSÉE A MADAME ANNE REHEL RESPONSABLE POUR LE CONGO DE L'ASSOCIATION E.A.T. ACTION

Mindouli, le 30 janvier 1994

Madame,

Nous avons l'honneur de venir très respectueusement auprès de votre bienveillance faire parvenir nos remerciements et notre satisfaction au don du véhicule ambulance 4 x 4, destiné pour le Centre des Polios de Mindouli

En effet, dès la lecture de cette lettre où vous nous parliez de ce véhicule, nous étions envahis par une joie inexprimable qui nous a poussés à vous envoyer cette lettre.

Veuillez croire, Madame, à l'expression de notre profonde gratitude.

O. LABISSA, Présidente - G. SAMBA, Secrétaire
J.-J. MBEMBA, Appareilleur
E. NKOUKA, S. TAMBA, Membres

RENCONTRE A BOMBAY

*Rickshaws, klaxons, fumées, poussière, chaleur, soleil,
Je me traîne, pieds, mains, genoux brûlés, meurtris.
Les Indiens donnent peu à la main tendue, les yeux au ciel.
Je préfère les touristes, terrifiés à ma vue, qui pâlisent.*

*Par deux fois aujourd'hui un camion m'a frôlé.
Un jour je prendrai un taxi, mais de plein fouet
Lorsque, harassé de fatigue, ma vue brouillée,
Mes membres brisés, humilié, j'abdiquerai.*

*Trente roupies, il est tard, encore une longue marche.
Se payer un chemin, mille dangers au long du parcours.
Racket, vol, chacun pour soi, la loi du plus lâche...
Une famille qui attend, du plus valide, le retour.*

*Que voulait donc dire cet étranger tout à l'heure
Penché sur moi. Il m'a parlé, il m'a touché
Kamlesh traduisait chirurgien, docteur...
Pour qu'un jour, debout, je puisse enfin me dresser.*

*Mais j'ai déjà vingt-cinq ans et quinze de carrefour.
Je suis devenu animal, attraction, couleur locale.
Et puis qui nourrirait ma famille, mes seuls amours
Ma raison de survivre à moi : être bancal.*

*Se redresser à hauteur de mes frères, est-ce si vital ?
Maintenant que je connais d'eux, sinon la froideur
En tout cas l'indifférence qui fait toujours si mal,
Autant rester à terre, ramper jusqu'à la dernière heure.*

*Un jour, je partirai puis reviendrai tout autre.
Vache sacrée, libellule, ou simple insecte
Homme ou animal, je ne sais, peu importe
Chauffeur de taxi peut-être, mais FENETRE OUVERTE.*

Ce poème, inspiré par l'histoire de ce jeune polio rencontré à deux reprises dans un carrefour de Bombay, essaie de traduire ses sentiments tout au long d'une journée de mendicité. L'association a voulu le faire soigner. Il est vrai qu'une hospitalisation, au résultat plus qu'incertain, aurait privé sa famille de toute ressource. Nous avons tenté, avec des démarches complexes, de lui offrir un petit commerce. Malheureusement, ce jeune Indien a disparu depuis.

SALIB DREGAR

Félicitations à Mme Shamala ABROAL pour l'obtention du titre honorifique de "MÈRE"



A MAMA MOST HIGH

C'est le titre en remerciement de son service exemplaire pour la société. Madame Shamala ABROAL, qui travaille sans arrêt depuis plus de trois décennies en tant qu'organisatrice de Shraddhanand Anathalaya, va être honorée du titre "Mère", le 26 septembre, par Ranjit Deshmukh, le Guardian's Minister de Nagpur.

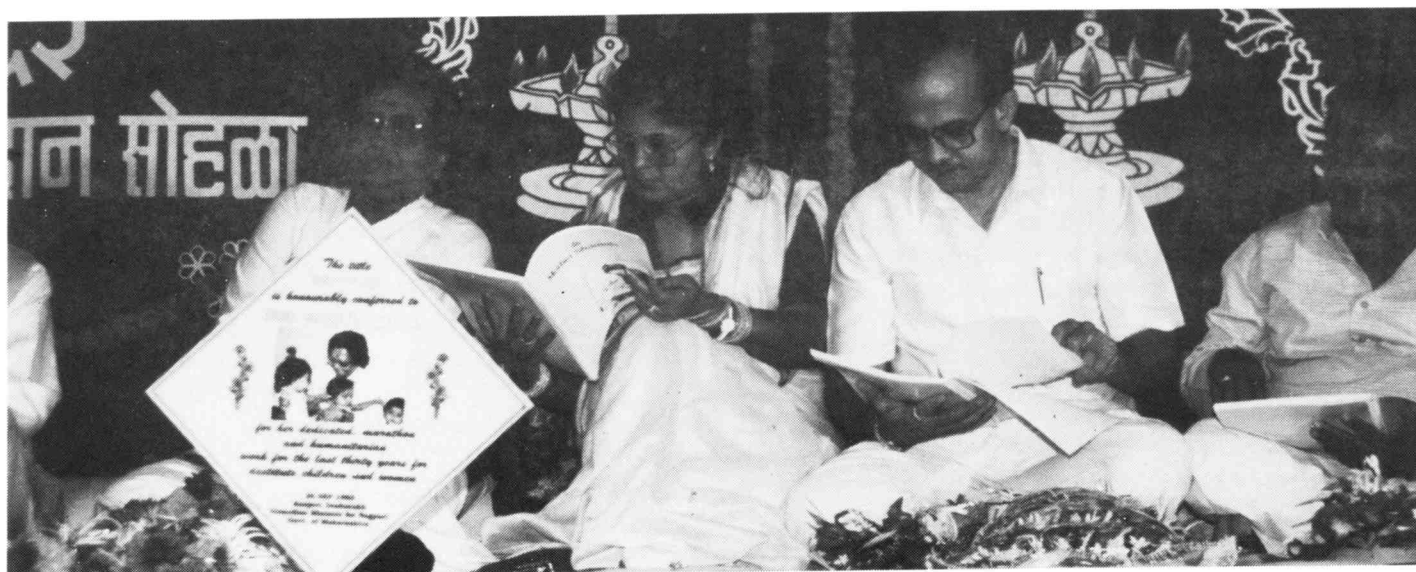
Mère ou Aaï pour les internes ou les externes autour de Shraddhanand Anathalaya et pour ceux qui sont adoptés en Inde et à l'étranger, Madame Shamala ABROAL s'est distinguée par son service, sans intérêts personnels, à améliorer la vie des orphelins.

Sous sa direction, le Matru Mandir* a grandi comme un grand arbre qui fournit les opportunités à ces malchanceux enfants et femmes de mener une vie plus pondérée. Tous les matins, elle accueille les petits enfants abandonnés par les parents pauvres ou désemparés. La famille grandit, mais Madame ABROAL continue sa mission.

Elle regrette de ne pas pouvoir inviter Mère Thérèse à l'institution. D'après elle, sa visite aurait été réalisée s'il n'y avait pas eu sa maladie.

* Nom donné au nouveau bâtiment (nurserie)

Extrait traduit du journal "Saturday Scroll" (Nagpur)



POUR LES ENFANTS VICTIMES DU TREMBLEMENT DE TERRE QUI ONT PERDU TOUS LES LEURS ET POUR L'ORPHELINAT QUI LES ACCUEILLERA

Nous venions d'arriver à Nagpur quand la nouvelle d'un tremblement de terre dans le sud de la province nous a été annoncée. Acceptant l'invitation de Mme ABROAL (directrice de l'orphelinat de Nagpur) et pensant que notre présence pouvait être utile, ma femme et moi sommes partis par la route sur les lieux de la catastrophe, avec Mme ABROAL, bien sûr, mais aussi le Dr KAMAL, pédiatre de l'orphelinat et deux autres jeunes Indiens, l'un s'occupant un peu de relations publiques et l'autre étant notre cameraman. Partis le dimanche soir, nous n'étions arrivés à l'un des nombreux villages détruits que le lundi en fin d'après-midi.

Quel spectacle atroce, terrifiant, d'une infinie tristesse, il nous a été donné de voir à notre arrivée. Un spectacle de fin du monde ? Oui, peut-être, en tout cas sûrement de la fin d'un monde pour les rescapés qui avaient tout perdu : des êtres chers, d'abord ; leur maison qui n'était plus qu'un amoncellement de cailloux, et leur village devenu informe et sans vie. Ces survivants erraient les yeux hagards, hébétés, humides, qui traduisaient un désespoir évident. Déambulant dans les ruines, ils donnaient l'impression de chercher je ne sais quoi, peut-être tout simplement un souvenir. Des chiens hurlaient à la mort comme pour participer à la détresse des hommes. Des ruines se dégageait une odeur qui laissait supposer que, selon toute vraisemblance, tous les cadavres n'avaient pas été retirés. Et le soleil couchant accentuait encore cette note de tristesse en rappelant aux survivants la terrible nuit qu'ils avaient vécue il y avait déjà cinq jours.

Oui, déjà cinq jours et les grands blessés avaient été heureusement évacués, les morts avaient été brûlés. Sur place il ne restait que quelques blessés légers qui présentaient des plaies superficielles. Ils avaient tous été traités par les médecins militaires à qui nous avons rendu visite. C'est en effet l'armée et son service de santé qui ont pris en charge le traitement de la catastrophe. D'après ce que nous avons pu voir, elle a parfaitement rempli son rôle, rôle difficile et particulièrement pénible. Dans ce genre de catastrophe, c'est de l'extrême urgence que dépend l'efficacité et il faut bien admettre que seuls des corps constitués, compétents et surtout immédiatement disponibles, peuvent jouer un rôle utile.

Le lendemain matin, nous nous sommes rendus à l'hôpital de Latur où les confrères nous ont très chaleureusement reçus et nous leur en sommes particulièrement gré. Ils nous ont présenté une partie des 300 blessés qu'ils avaient reçus. C'était pour la plupart des fracturés et souvent polyfracturés. Il y avait aussi beaucoup de contusions abdominales avec lésions hépatiques, spléniques et rénales. Nous avons pu admirer le savoir-faire de nos confrères indiens qui, avec leurs moyens qui ne sont pas les nôtres, et dans des conditions beaucoup plus difficiles que dans nos hôpitaux, font un travail très correct que nous avons apprécié. Qu'ils en soient félicités et remerciés. Avec tous ces grands blessés, tous dans de grandes salles communes, souvent hurlant de douleur, nous continuons à descendre bien bas dans le malheur. Mais nous avons eu quand même notre rayon de soleil, une consolation dans le sourire d'une petite fille qui, restée ensevelie 4 jours, s'en est sortie indemne.

Le lendemain après-midi, nous avons rendu visite à un autre village sinistré. Même spectacle, même tristesse, mêmes problèmes. Dans l'amoncellement de tas de ruines, seules quelques antennes de télévision surnageaient, rappelant que ces lieux avaient été un jour habités.

Les autorités de l'armée en particulier en étaient à la deuxième phase du traitement. Il fallait nourrir, habiller et loger les sinistrés. Les militaires construisaient d'immenses villages de toile. Ils distribuaient vêtements et aliments, aidés en cela par beaucoup d'organismes caritatifs. Nous avons pu constater que, dans le peuple indien, il y a un immense élan

de solidarité. Pour notre part, nos amis indiens nous ont demandé, à mon épouse et à moi-même, de distribuer des repas. C'est bien volontiers que nous nous sommes acquittés de cette tâche. Nous fûmes récompensés par le sourire des enfants que nous gâtions particulièrement. Ce sourire ne disait pas seulement merci. C'était aussi, sans aucun doute, un appel au secours.

Cet appel au secours avait déjà été enregistré par Mme ABROAL, notre directrice. Elle s'est dépensée à fond jusqu'à la limite de l'épuisement pour que, très vite, les orphelins trouvent un toit et un environnement. Elle a vu de nombreuses autorités de disciplines différentes, elle a rempli tout un tas de papiers, elle a fait de nombreux kilomètres, oubliant sa fatigue. Un tel dévouement force l'admiration. Ses efforts et son obstination ont été couronnés de succès car, très vite, elle recueillera un bon nombre d'enfants victimes de cette catastrophe (60 enfants de 0 à 10 ans).

Docteur Marcel GERMAIN

CASSETTE VIDEO

"JE SUIS NÉ(E) A NAGPUR"

Au fil des années, lors de voyages à Nagpur (toujours à l'occasion de convoyages d'enfants adoptés), des membres de l'association ont rapporté des images vidéo.

Suite à de fréquentes demandes de parents adoptifs désireux de connaître les lieux dans lesquels a grandi leur enfant, un montage (professionnel) a été réalisé.

Il ne s'agit nullement de présenter l'association, mais l'orphelinat, la ville de Nagpur, les environs. Cette cassette de 25 mn permet une approche réaliste de la vie des enfants indiens, de la richesse de cette culture et aussi de la pauvreté de la majorité des gens. Un film qui peut et doit intéresser les familles adoptives et aussi les autres.

Caractéristiques de la cassette :

- V.H.S. - durée 25 mn - images Les Enfants Avant Tout.
- Montage : "Le CREA" de Rennes. Merci infiniment pour leur participation bénévole.
- Reproduction : Arween International.
- Prix : 150 F franco de port
130 F à retirer auprès d'un responsable.

Si vous désirez commander cette cassette, renvoyez-nous le papier "Comment nous aider".



NOUVELLES DE L'ORPHELINAT DE NAGPUR (14 mars 1994)

Les infirmières bénévoles actuellement en mission nous ont fait parvenir un récent rapport datant du 14 mars 94. En voici un extrait :

- Nombre d'enfants à la petite nurserie : 38. Principaux problèmes de santé : diarrhée, toux, malaria (1 enfant), problèmes dermatologiques.
- Nombre de filles travaillant à la petite nurserie : 8. Elles s'occupent bien des nourrissons et sont assidues.
- Nombre d'infirmières indiennes : 5. Bon travail.
- Nombre de décès en deux mois : 0.



Fabienne et Laurence

- Nombre d'enfants à la grande nurserie : 16. Problèmes de peau.
- Nombre de filles travaillant à la grande nurserie : 4. Pas de problèmes.
- Matériel manquant : grands bacs plastique pour le linge.
- Suivi des enfants tuberculeux : vaccinations à jour et traitement donné régulièrement.

Fabienne et Laurence seront remplacées mi-avril par Gaëlle et Laetitia.

RWANDA - AVRIL 1994 SITUATION DE GUERRE

Les massacres inter-ethniques se sont multipliés après l'attentat coûtant la vie aux Présidents du Burundi et du Rwanda. Valérie, infirmière, était à Nyundo. Comme tous les Européens, elle a été rapatriée en France.

Au moment de la mise sous presse de ce journal, une cellule de crise de l'Association fonctionne en permanence, attirant l'attention des Autorités Françaises et Internationales sur le sort des enfants de l'orphelinat de Nyundo.

Les pires rumeurs ont circulé, nécessitant une mobilisation intense et coûteuse (en fax et téléphone).

Toute l'énergie déployée, la solidarité de tous ont permis de faire protéger l'orphelinat et de faire parvenir vivres et médicaments.

Ce jour, 28 avril, nous avons la certitude que les 50 adultes et les 350 enfants accueillis à l'orphelinat sont sains et saufs.

Mais la guerre continue ! Nous restons vigilants !

Afin de gérer financièrement cette situation exceptionnelle, nous faisons un appel spécial à votre générosité.

Envoyez votre participation à l'Association, en indiquant : à l'ordre de EAT ACTION NUYNDO.

Merci !

Réalisation d'un projet "petite enfance" à Dol LA RONDE DES JOUETS

"Bonjour ! Je m'appelle Benjamin. Depuis le début de l'année, et comme une vingtaine de petits copains de 3 mois à 6 ans, de la Région de Dol-de-Bretagne et de Pleine-Fougères, je peux jouer, lire et écouter de la musique et des histoires.

C'est l'Association "Les Enfants Avant Tout" qui a donné l'argent pour acheter les jouets, les livres, les magnétophones et les cassettes.

Maman les emprunte au C.D.A.S. (Centre Départemental d'Action Sociale) de Dol-de-Bretagne et s'engage à les ramener en bon état. Je peux les garder un mois.

Le C.D.A.S. prête aussi des livres et des jouets à la halte-garderie de Dol-de-Bretagne.

Il y a des mamans qui, pour l'instant, n'osent prendre ni livres, ni jouets, de peur de les rendre abîmés.

C'est dommage parce que, maintenant, maman joue plus souvent avec moi et me raconte plus d'histoires.

J'ai beaucoup joué avec le magnétophone et écouté les chansons d'Anne Sylvestre. J'étais très triste quand maman a dû le rendre. Je pense que le Père Noël m'en apportera un !"

L'équipe du C.D.A.S. de Dol-de-Bretagne, à l'image de Benjamin, est satisfaite du fonctionnement de ce service de prêt même si, parfois, il faut du temps pour aider les parents à dépasser leurs réticences.

Par ailleurs, nous avons été sensibles aux dons de layette pour des bébés de la région, et actuellement nous réfléchissons à la mise en place d'un autre projet pour la petite enfance avec l'Association.

REMERCIEMENTS

LA TROUPE THEATRALE DE MAEL-CARHAIX

La troupe de théâtre de Maël-Carhaix se produit tous les ans pour récolter des fonds pour l'école du Sacré-Cœur.

Cette année, nous avons décidé d'organiser une séance supplémentaire. Tous les bénéfices de cette action ont été remis à l'Association.

Pour réunir le plus de monde possible, nous avons envoyé environ 150 lettres, distribué 200 tracts et affiches dans toutes les écoles et communes situées entre Saint-Brieuc et Maël-Carhaix.

La séance a lieu à Saint-Nicolas-du-Pélem le 26 février. Nous avons joué une pièce de R. LAMOUREUX : "L'Amour Foot".

Tous ceux qui sont venus ont pu passer une bonne soirée. Nous avons pu, ainsi, sensibiliser beaucoup de gens aux actions que l'Association réalise dans le monde entier. Une centaine de personnes était présentes, d'autres nous ont envoyé des dons.

Tout ceci nous a permis de récolter environ 3000 F. Nous espérons recommencer cette opération l'année prochaine et souhaitons que le public soit encore beaucoup plus nombreux. C'est une manière d'allier l'agréable à l'utile. Ceux qui étaient présents ont pu apprécier la prestation de notre troupe théâtrale.

Ces actions sont sans doute modestes, mais ne dit-on pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?

Il est important que nous puissions nous mobiliser pour l'Association, car nos gestes ont une répercussion incommensurable sur le bien-être des enfants.

A l'année prochaine !

Jean-Luc et Michelle MACÉ - Jean-Paul GOURLAY
Pierrick LE MOULLEC - Yolande JAFFRENOU
Claudine LE GLANIC - Nathalie CLÉVÉDÉ
Christine TRÉMORIN - Hélène LE GALL
Gilbert GUILLOUX - Mady DAYOT



Les membres des équipes Action et Adoption, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses cartes de vœux, vous transmettent leurs sincères remerciements.

Merci à Cyril et ses copains : l'opération "paquet cadeau" a rapporté environ 6000 F pour 4 jours de présence aux Magasins STOC ET SUPER U de Dol. Une première partie de l'argent a permis d'acheter des jouets pour les enfants de Nagpur. Le reste servira à financer le four à pain de Nyundo.

Merci à toutes les entreprises qui nous aident : Transport GUISNEL, DELAMAIRE, Etablissement de Daniel HELARY...

Prochain journal :

- Le point sur nos différentes actions.
- Le mariage de Chachi (jeune fille indienne travaillant auprès des infirmières françaises).
- Un camion pour Sarajevo.

ASSOCIATION

LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE
Tél. 99.48.17.77 - Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- *Président* Gérard BLAIS
- *Vice-Président* Claude VIAL
- *Trésorier* Michel KERHOUSSE
- *Secrétaire* Geneviève GERARD
- *Resp. Congo* Anne REHEL
- *Parrainages* Monique CLOLUS

ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

ATTENTION !

Pour des raisons pratiques
la Boîte Postale 57 a été supprimée.

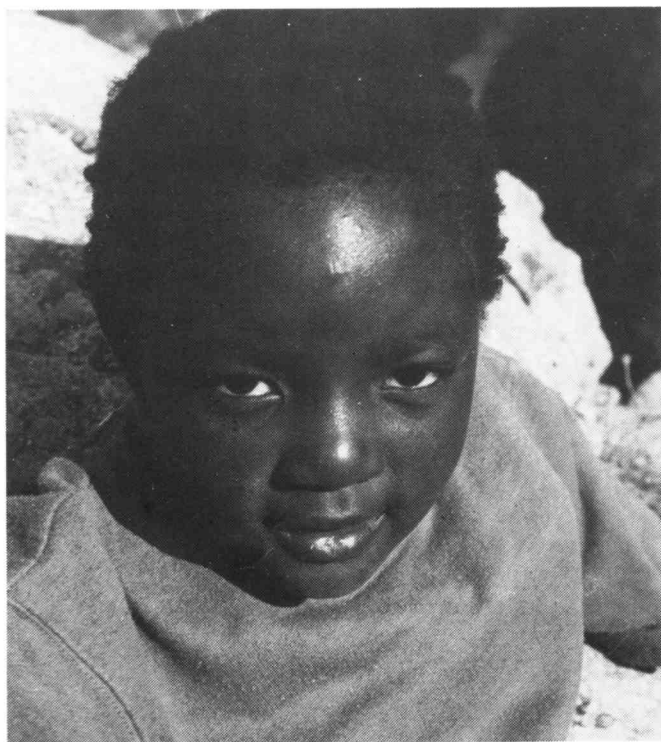
Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**

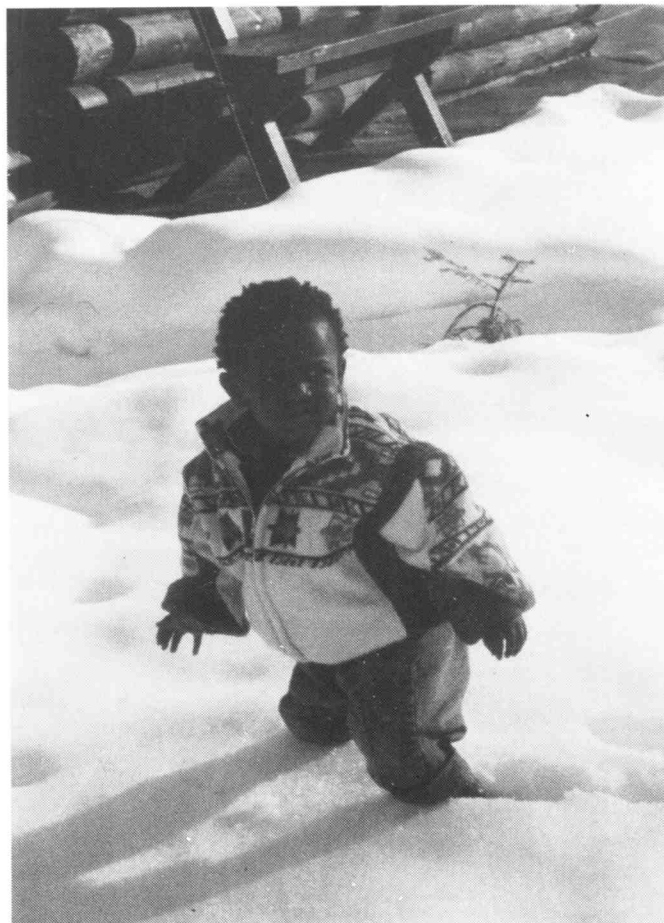
Préciser : **Action ou Adoption**



BIENVENUE PARMI NOUS



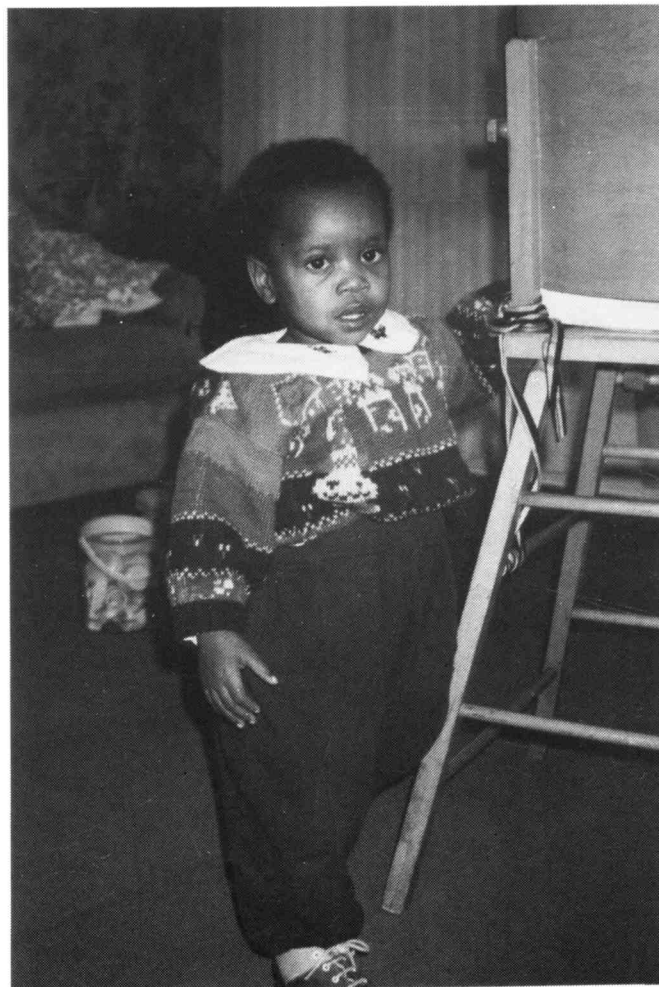
UWIMANA - MARGOT



MANIRAREBA - LUCAS



PRATHIBA - MARION



NYIRAGASIGWA - ALICE